

Sports -

Article paru le 12 octobre 2009

Imprime**Fermer****SPORTS****« Îles » était une fois, un vieux serpent de mer...**

Athlétisme . Fin de saison sur les stades. À l'heure des bilans, le haut niveau tricolore cherche à se réorganiser et lance son « plan Caraïbes ».

« Plan Caraïbes », c'est le nom de l'opération qui doit relancer l'athlétisme français plutôt transparent au plus haut niveau international (2 médailles lors des JO de Pékin en 2008, trois lors des Mondiaux de Berlin, en août dernier). Cette fin de semaine dernière, un aréopage de la Fédération française, avec à sa tête le directeur technique national, Ghani Yalouz, a donc mis le cap sur les Antilles françaises. À leurs côtés, la sprinteuse Marie-José Pérec, enfant de Basse-Terre et surtout triple championne olympique (Barcelone 1992 et Atlanta 1996). À terme, l'idée est de s'inspirer de la réussite du voisin jamaïcain, ultra-dominateur dans les épreuves de sprint à Berlin, et de passer des conventions avec quelques-uns des États caribéens comme la Jamaïque ou Cuba, dont les sauteurs et les lanceurs font merveille.

Une nécessité quand, année après année, la part des Antillais dans les 16 % de médailles rapportées à la France par les habitants des DOM-TOM tend à diminuer, voire à ne plus exister en athlétisme. À Berlin, en août, ce sont trois métropolitains (Bob Tahri, sur 3 000 mètres steeple, Renaud Lavillenie et Romain Mesnil, à la perche) qui ont assuré la présence tricolore sur les podiums. Bref, il est temps de jouer l'union sacrée du côté des Antilles. Un vieux serpent de mer de l'athlétisme tricolore. Nommée « ambassadrice » de la FFA, Marie-José Pérec ne dit pas autre chose : « Il est temps de faire de nouveau de la détection à l'école, de motiver les profs et d'aider un maximum les clubs pour que nos meilleurs athlètes ne soient pas obligés de s'expatrier à l'étranger ou de se déraciner trop vite en métropole. Surtout, il nous faut aussi rénover nos infrastructures. »

Car les Antilles, avec leur fort taux d'humidité et des conditions cycloniques prégnantes ne sont pas forcément un havre de paix pour la vie des pistes d'athlétisme. Souvent, les frais de fonctionnement et d'entretien des stades des petites communes sont tellement importants que les collectivités ne peuvent pas suivre.

Note de réconfort dans ce sombre tableau, État et région ont abondé presque une douzaine de millions d'euros afin de rénover le centre régional d'éducation physique et sportive des Abymes, en Guadeloupe. Seulement la reconstruction de la piste d'athlétisme attend encore... Autant de problématiques que Christine Arron, la championne d'Europe du 100 mètres, connaît sur le bout des pointes. Elle qui avait dû quitter, en 1992, à dix-neuf ans, la douceur de sa Guadeloupe pour la froidure de Bonneuil-sur-Marne, en banlieue parisienne, fief de son ex-entraîneur, Jacques Piasenta. Une Arron qui regarde, cependant, le nouveau et énième « plan Caraïbes », avec un brin de méfiance : « Il faut surtout voir si tout le monde va s'accorder à

travailler ensemble, et ça c'est peut-être le plus difficile », grince-t-elle. Car dans un sport individuel comme l'athlé, le travail en équipe fait souvent craquer les ego. Mais ça, c'est une autre histoire... En attendant, l'autre priorité affichée de la FFA est de revenir aux fondamentaux, donc de refaire de l'athlé une discipline choyée dans les établissements scolaires. Et là aussi, c'est aussi un sacré pari. Renaud Lavillenie, le perchiste médaillé de bronze lors des Mondiaux de Berlin, a du mal à y croire : « Aux États-Unis ou, plus près de nous, en Allemagne, le sport est intégré dans la société et surtout le système scolaire te pousse à faire du sport. En France, c'est loin d'être le cas. Moi, par exemple, je n'aurais jamais fait de perche si mon père n'avait pas été un ancien perchiste. Le problème, c'est que, dans l'enseignement scolaire français, on touche à tout, on fait de l'escalade, des tas de trucs, mais on n'a pas les bases. Et la base, c'est l'athlétisme. » Une antienne que martèle aussi, depuis longtemps, le président de la Fédération française d'athlétisme, Bernard Amsalem : « À la Jamaïque, constate-t-il, l'après-midi est consacré au sport. En France, le sport, c'est après l'école... On mesure la différence lors des grands rendez-vous internationaux. »

Mais, ventre-saint-gris, cette fois, c'est promis, tout va changer avec Rama Yade, la nouvelle secrétaire d'État aux Sports. Évoquant encore son « plan Caraïbes », Bernard Amsalem se veut donc très optimiste : « Les crédits sont débloqués, confie-t-il, sans apporter plus de précisions, la ministre des Sports est séduite. » Seul hic, Rama Yade a annulé, au dernier moment, son déplacement aux Antilles...

Frédéric Sugnot